



Le royaume des cieux s'est approché

Matthieu 4.12-23

Introduction

Ce dimanche est le dernier jour de la semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens. Ce genre de temps réservé pour une cause me laisse souvent un peu perplexe. Si nous avons besoin de réserver une semaine particulière dans l'année sur le thème de l'unité chrétienne, cela constitue tout autant l'expression encourageante de notre désir d'unité, et que la mise en lumière flagrante de notre incapacité à vivre des relations inter-chrétiennes restaurées apaisées et délivrés d'enjeux d'intérêts, préservant la diversité. Je me demande à quel point notre incapacité à voir l'action de Dieu dans « l'Église d'à côté » chez « le chrétien pas comme moi » ou même chez « le non chrétien » encourage-t-il la cécité de tous sur l'action de Dieu dans le monde ?

Le texte biblique que nous allons lire ce matin au chapitre 4 de l'évangile de Matthieu, a pour but d'interpeler le lecteur, il pourrait bien nous aider à retrouver une part perdue de notre champs de vision, en nous invitant à voir l'action de Dieu là où nous ne l'attendons pas, à recevoir Dieu au temps favorable définit par lui, qui là aussi peut nous décontenancer, et à comprendre la nature de cet appel que Dieu nous lance, et qui dépasse tous nos clivages... Ouvrir les yeux et voir : LE ROYAUME DE DIEU QUI S'EST APPROCHÉ

Matthieu 4.12-23 Quand Jésus apprit que Jean avait été mis en prison, il partit en Galilée. Il quitta Nazareth, et il vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord du lac de Galilée, dans la région de Zabulon et de Neftali. Il en fut ainsi afin que s'accomplissent ces paroles du prophète Ésaïe : « Terre de Zabulon, terre de Neftali, en direction de la mer, de l'autre côté du Jourdain, Galilée, région des étrangers ! Le peuple qui vit dans l'obscurité verra une grande lumière ! Pour ceux qui vivent dans le sombre pays de la mort, la lumière se lèvera ! » Dès ce moment, Jésus se mit à proclamer : « Changez de vie, car le royaume des cieux est tout proche ! » Jésus marchait le long du lac de Galilée, lorsqu'il vit Simon, surnommé Pierre, et son frère André ; ils étaient en train de jeter un filet dans le lac car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite et ce sont des êtres humains que vous pêcherez. » Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Il alla plus

loin et vit deux autres frères, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Ils étaient dans leur barque avec Zébédée, leur père, et ils réparaient leurs filets. Jésus les appela ; aussitôt, ils laissèrent la barque et leur père et ils le suivirent. Jésus allait dans toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la bonne nouvelle du royaume et guérissait les gens de toutes leurs maladies et de toutes leurs infirmités.

1. Dieu vient dans le lieu de l'inattendu, nous laisserons-nous interpeler ?

Quels sont ces lieux où il nous semble que Dieu n'est pas présent et pas actif ? Quels sont ces gens qui nous témoignent de l'action de Dieu dans leur vie, mais dont le témoignage ne fait surgir en nous que de la suspicion ? Ceux-là sont notre Galilée à nous.

Jésus vient tout juste de passer un temps de retraite au désert, où il y a été tenté par le diable, et le voilà qui commence la mission pour laquelle il est venu au milieu des hommes, que l'on appelle généralement « le ministère public de Jésus ». Et pour commencer, Jésus ne va pas n'importe où, il va en Galilée, il la parcourt en tous sens. La Galilée c'est la région qui se situe au nord de Jérusalem. Or elle n'avait vraiment pas bonne presse auprès des juifs du sud, ceux de Jérusalem et de ses environs. En plus d'être éloignés du centre névralgique de la foi juive, les juifs de Galilée vivaient très « mélangés » avec les peuples non-juifs, ils étaient beaucoup plus influencés par elles. Une majorité de juifs de l'époque attendaient que Dieu intervienne pour rétablir leur situation (souveraineté, honneur). Une des questions qui se posaient alors était « qu'est-ce qui peut favoriser cette action décisive ? » . Des courants religieux pensaient que cela passait par la fidélité à la Torah. Dieu interviendrait en leur faveur, quand ils auraient atteint un degré d'observance suffisant de la Loi de Dieu donnée à Moïse. Il était donc impensable que Dieu se manifeste au milieu de ces populations moins « fidèles » de ce point de vue.

Et pourtant, c'est là que Jésus commence sa mission. C'est là qu'il commence à prêcher. Il prêche la repentance comme Jean-Baptiste, son prédécesseur, mais avec un accent très nouveau. Il faut que les cœurs reviennent à Dieu, non pas seulement par peur du jugement mais parce que Dieu est là au milieu d'eux pour guérir leurs cœurs malades. En Jésus, Dieu s'est approché. Et conformément aux prophéties d'Ésaïe, c'est au milieu de ces populations qui sont dans les ténèbres, au milieu de juifs moins pointilleux et moins pratiquants, mélangés aux populations non-juives, que Dieu vient les rejoindre. Ces populations qui ne peuvent se prévaloir d'une impeccabilité devant la Loi reçoivent Jésus, sa parole, y croient, et en réponse à leur foi, elles voient l'action salvatrice de Dieu. Elles voient des guérisons. Dans leurs ténèbres, elles ont vu la lumière.

Cette situation, ça me fait penser à une situation du quotidien. Quand j'invite quelqu'un chez moi, j'aime bien que la maison soit bien rangée et bien nettoyée. Quand je sais que je vais recevoir, je fais un effort particulier pour bien préparer mon intérieur, pour que les invités se sentent bien reçus,

bien accueillis, et au passage que je fasse bonne impression. Il me semble qu'une partie des courants religieux de l'époque faisaient cela, ils préparaient bien leur maison-nation et leur maison-cœur-intérieur, en tentant d'améliorer leur propre fidélité à Dieu et celle du peuple, pour que Dieu daigne venir au milieu d'eux, enfin...Et puis voilà que Dieu arrive en plein milieu de la seule pièce de la maison qui est toute sale et toute en désordre (la Galilée). Un peu comme si, au lieu de passer par l'entrée vous aviez décidé de débarquer par mon placard à bazar.

En agissant ainsi Dieu vient complètement bouleverser leur conception d'eux-même et de Dieu. Dieu vient au milieu de ce qui en nous est méprisable, ambiguë, compromis. Dieu s'invite au milieu de notre bazar intérieur, car c'est ça qu'il vient nous guérir de nos ambiguïtés, de nos compromis, de nos souffrances, mettre la paix et l'amour dans notre agitation, nous relever de nos faiblesses.

Ce retournement (cette conversion) que Jésus prêche ce n'est pas d'abord un changement d'agir « arrêtez de faire le mal et faites ce qui est juste, soyez plus fidèle à la Torah, comme le faisait Jean-Baptiste, mais c'est le passage à la foi en l'agir salvateur de Dieu,

Dieu se manifeste toujours au bon endroit, celui qui correspond à ce que nous sommes vraiment, et pas aux apparences que l'on veut donner. Il se manifeste dans ces lieux de nos vies où nous faisons place à nos faiblesses, nos incapacités, nos ambivalences, nos mépris, toutes ces choses que nous sommes invitées reconnaître pour accueillir la présence de Dieu, sa parole et son action. Mais acceptons nous sa présence et son action ? Ou bien fermons-nous notre cœur ?

2. Dieu vient à notre rencontre au moment favorable, et si c'était aujourd'hui ?

En Galilée, Jésus marche le long du lac, et il appelle par deux fois deux frères, des pêcheurs occupés à leur travail, au beau milieu de leur vie ordinaire. Et par deux fois, les deux frères, sur une seule parole, laissent tout derrière eux pour suivre Jésus. Le récit est construit de façon extrêmement épurée poussant à nous poser des questions : pourquoi ces quatre hommes-là ? Qu'ont-ils de spécial ? Et qu'est-ce qui peut bien expliquer leur réponse immédiate et radicale ? Ça paraît complètement insensé ! Ce récit d'appel, enfonce le clou de ce que nous avons dit jusque-là. Ces hommes n'ont rien de spécial. Et Dieu, à travers Jésus vient à leur rencontre dans leur ordinaire. Pas au milieu d'un temps de culte exceptionnel, avec une prédication puissante, non, il vient au milieu de leur temps de travail quotidien. Est-ce qu'il nous arrive de douter que Dieu s'intéresse à nous parce que nous nous trouvons insignifiants ? Est-ce qu'il nous arrive de penser que Dieu ne vient pas à nous dans l'ordinaire de nos vies quotidiennes ? Que la présence de Dieu et sa parole sont cantonnées à des moments exceptionnels (le dimanche matin à l'Église, des grands rassemblements chrétiens, des moments bien préparés et réservés ?) Ces temps réservés sont des temps privilégiés, et il ne faut pas les sous-estimer, mais ce texte nous invite à ouvrir les yeux sur la présence et l'action de Dieu, au cœur même de notre quotidien et à y répondre de manière aussi simple que radicale. La

réponse radicale de ces quatre hommes semble complètement folle vue de l'extérieure, car il semble que rien de concret ne l'explique. Le commentateur Christophe Paya remarque : « l'appel de Jésus nous dérange, nous surprend, si nous l'observons de l'extérieur ; mais pour celui ou celle qui est prêt, l'appel de Jésus est la parole attendue » (comprendre Matthieu aujourd'hui 1-13, collection la Bible et son message, éditions Excelsis).

Bien que Jésus semble être arrivé comme un cheveux sur la soupe, au milieu de leur ordinaire, leur cœur était prêt. La personne de Jésus et ses paroles sont devenues des évidences pour eux, et cela les a mis en marche. Ce texte nous parle de ces moments favorables, où la parole de Dieu tout à coup nous rejoint et fait sens. Vous en avez vous aussi déjà fait l'expérience d'une manière ou d'une autre peut-être ? Ces choses que l'on a attendues milles fois mais qui nous restaient étrangères, qui ne faisaient pas écho en nous, parce que notre cœur n'était pas prêt à les recevoir, ces textes de la Bible que l'on a lu et relu sans les comprendre, ou qu'ils nous touchent... et puis, un jour pas comme un autre, ces mêmes paroles, ces mêmes textes sont comme une évidence, il y a quelque chose qui se passe, quelque chose que l'on comprend, quelque chose se dénoue en nous. De ces moments qui marquent et où on sait que cela a fait la différence, ça a changé quelque chose dans notre vie.

Ce texte nous parle de ce moment favorable de bien des façons. Au début de ce texte, c'est le moment favorable du passage de relai entre Jean-Baptiste et Jésus. Il était temps pour Jean-Baptiste de laisser la place à celui dont il avait préparé le chemin. Pour Jésus c'est le moment favorable de commencer son ministère après une longue préparation. Il n'a rien devancé, mais quand le moment est là, il y va. Au milieu du texte, ce sont ces quatre frères qui sont prêts à répondre à leur vocation nouvelle, et font le grand saut. Cette vocation nouvelle est en cohérence avec tout le reste. Cette vocation nouvelle fait écho à leur métier, ils passent de pêcheur à pêcheurs d'homme, et ce a tout à voir avec ce royaume de Dieu que Jésus prêche et manifeste pleinement. Maintenant ces hommes ne prêcheront plus des poissons, mais ils participeront à gagner des hommes pour le royaume de Dieu.

A la fin de ce texte, c'est le moment favorable pour les populations que Jésus rencontre, leur cœur est prêt à recevoir son message de repentance, de paix et d'amour. C'est la toute première pêche d'hommes de cette toute nouvelle équipe. A peine appelés qu'ils participent à leur nouvelle vocation.

Dieu se manifeste toujours au bon moment. Mais pour nous c'est parfois difficile de le voir ainsi non ? Nous arrive-t-il de perdre patience quand nous voyons ceux que nous aimons ne marchent toujours pas avec Dieu ? Perdons-nous patience face aux temps nécessaires pour grandir dans notre relation à Dieu ? Et à l'inverse quand Dieu nous interpelle manifestement, nous laissons-nous toucher ? Répondons-nous par la foi ou passons-nous notre tour ?

3. Dieu vient en personne avec une parole

Il est assez significatif que dans l'évangile de Matthieu l'appel de Simon, André, Jacques et Jean précède les longs discours d'enseignements de Jésus, dont le plus connu commence au chapitre suivant. Quand Jésus les appelle ce n'est pas d'abord un appel à l'acquisition d'une connaissance (bien qu'ils seront enseignés par lui), ni même à l'expérience d'une puissance glorieuse (bien qu'ils en seront les témoins et les bénéficiaires), mais cet appel est avant tout une relation, une relation à Dieu, par Jésus. Tout le reste découle de cette relation centrale. Une grande connaissance des Écritures saintes sans une relation à Dieu est une impasse. La participation à la puissance de Dieu dans ses divers aspects, sans relation à Dieu est une impasse. Il s'agit de ne pas se tromper d'objectif. C'est lorsque nous apportons une importance excessive à la recherche de l'unique bonne compréhension de la Bible, ou à la recherche de l'unique bonne expression de la puissance de l'Évangile, que nous sommes source de division au sein de la famille chrétienne.

Quand j'étais enfant, certaines personnes âgées de mon Église protestante voyaient en l'Église catholique un lieu de gens perdus à évangéliser. Un prêtre de Poitiers nous disait il y a peu, avoir échangé avec un jeune homme catholique qui avait ce même regard envers les protestants. Dans mon expérience de vie, j'ai eu l'occasion de voir Dieu à l'œuvre en milieu protestant comme en milieu catholique, et en dehors de l'Église aussi.

Conclusion :

Ce qui compte ce n'est pas notre étiquette mais l'accueil que nous réservons au Christ, dans le bazar de notre vie quotidienne, qui est exactement le lieu et le moment favorable où il s'invite chez nous. La source de notre vie et de notre unité, c'est le centre même de notre appel : une relation à Dieu, ce Dieu qui nous sauve, par Jésus-Christ.

1. Dieu vient dans le lieu de l'inattendu : le voyons-nous ? Le recevons-nous ?
2. Dieu vient à notre rencontre au moment favorable : et si c'était aujourd'hui ?
3. Dieu vient à notre rencontre en personne, avec une parole qui sauve.

2 Corinthiens 6.1-2 : « Ainsi, puisque nous collaborons avec Dieu, nous vous le demandons avec insistance : ne négligez pas la grâce que vous avez reçue de lui ! 2 En effet Dieu déclare : « Au moment favorable, je t'ai écouté, au jour du salut, je suis venu à ton secours. » Eh bien, voici maintenant le moment vraiment favorable ; voici le jour du salut ! »

Anne-Claire Lem, pasteure